toutes les qualités du bon citoyen et du docteur vraiment digne de ce nom.

Le jeune homme qui arrive dans une paroisse éloignée de la ville, dans une de ces paroisses où la population bonne, confiante ne demande qu'à se livrer entièrement à quiconque lui inspire confiance et respect, devra faire en sorte de conquérir cette confiance et ce respect. Et il y parviendra facilement en traitant ces braves gens avec humanité et politesse ; et avec une dignité sans hauteur, avec une certaine fierté qui ne dépasse pas les limites tracées par une bonne éducation, et qui exclut toute familiarité ; il devra se mêler à la foule mais ne pas entretenir de commerce trop intime avec elle. Quatorze années d'expérience m'ont surabondamment prouvé qu'un médecin peut faire, au milieu des braves gens avec qui il vit, beaucoup de bien et beaucoup de mal, selon qu'il est lui-même un bon ou un mauvais citoyen.

Les populations de nos campagnes sont bonnes et intelligentes, et nos familles canadiennes possèdent encore, au moins la grande majorité, les belles qualités que leur ont léguées nos ancêtres, ce peuple de gentilshommes, comme les appelait un gouverneur anglais.

Dans ces paroisses reculées, les deux personnages les plus influents sont le curé d'abord et le docteur ensuite. Ces deux hommes doivent donc absolument s'entendre et mettre en commun leur sacerdoce pour le plus grand bien, le curé, de ses ouailles, et le médecin, non seulement de ses patients, mais de toute la population au milieu de laquelle il vit ; après le rôle élevé du prêtre il n'est pas de mission plus noble que celle du médecin.

Confident des misères corporelles de ses patients, il est aussi l'homme à qui l'on confie le plus volontiers ses peines, ses troubles et ces mille tracasseries qui s'élèvent trop souvent au sein même des meilleures familles. Ses conseils, ses exhortations doivent donc être marquées au coin de la plus grande sagesse et la plus extrême prudence. Il faut bien se pénétrer de cette idée, le médecin, pour être à la hauteur de la belle mission que Dieu lui a dévolue, doit être non